

LE «PAPE» DU COCHON

Se raconter soi-même n'est pas évident. A trois ans je criais très fort que je voulais être instituteur. Quant on est fils d'un chaisier et aîné de dix enfants, faire des études était considéré comme invraisemblable. Il me fallait une bourse complète. Je l'obtins, grâce sans doute à quelques complaisances. Merci.

A dix-huit ans, je deviens instituteur privé à Argenton-Château, chef-lieu d'un canton des Deux-Sèvres à l'agriculture pauvre. Je m'aperçus que rien n'était fait pour améliorer les conditions de vie des familles de mes élèves. Je réussis à embaucher un professeur d'agriculture et assurai la formation générale à une vingtaine de jeunes. Il en sortit un cercle d'études techniques agricoles et un groupement de producteurs qui me manifestèrent une reconnaissance inattendue. L'un d'eux me dit : *Vous nous avez dit : votre avenir est en vous-mêmes et on vous a cru.*

Une santé fragile

Je fus bientôt rappelé au collège de Bressuire pour être professeur d'espagnol, mais je ne voulus pas continuer, pour être religieux. Je rentrai en septembre 1948 à la trappe de Bellefontaine, avec une santé défectueuse. Cinq mois plus tard un moine m'accompagnait à la maison. J'étais en très mauvais état. Et le Père Épagneul se trouvait là. Sa maman est originaire de mon pays natal. Il insista beaucoup pour que j'aille me reposer à La Houssaye. On me réembaucha pour



enseigner. Je le fis beaucoup trop tôt et me payai une déprime de grande magnitude; elle me laissa avec un cerveau très abîmé qui me valut une carte d'invalidité à plus de 66 %. Après quelques mois de repos chez les FMC, je dis au Père mon souhait de lier ma vie à celle des Frères. Il me proposa d'aller à Canappeville.

Religieux spécialiste de la production porcine

Le Frère Pierre-Marie de Goy cherchait à ouvrir le centre de vachers/porchers. Il me confie un cours post scolaire agricole, qui

Sous la caresse de Frère Eugène, un verrat heureux.



dura quelques années; et trois porcelets qui, de fil en aiguille, firent de moi un spécialiste de la production porcine, mais pas en quelques jours.



Retrouvailles, en 2003, des stagiaires de 1956. En haut, Frère Eugène.

Le centre de vachers/porchers ouvrit en novembre 1954. J'y assurais les cours "porcs" et la formation générale. Contrairement à toute prévision, mon cerveau s'améliorait au point de pouvoir reprendre des études de bon niveau: physiologie humaine, statistiques, chimie organique et biologie. J'établis des relations soutenues avec les chercheurs du CNRS de Jouy-en-Josas et les membres des instituts techniques du porc, des céréales et fourrages et du maïs. Ces relations devinrent amicales et presque tous vinrent à Canappeville comme visiteurs ou comme enseignants.

Progressivement je fus demandé pour des conférences sur le porc. Je publiai seul: *La bonne truie* et avec d'autres: *Le porc s'interroge*, deux brochures vendues à dix mille exemplaires chacune. Puis je publiai une troisième brochure: *Facteurs de rentabilité de*

la production porcine. Recommandée par un répertoire international, elle fit le tour de la planète et multiplia mes conférences. L'Espagne m'en demanda plusieurs dizaines dont une à Barcelone devant une centaine de vétérinaires et le consul de France. Je fus également invité par le ministère de l'agriculture, communiste, de Roumanie. En février 1985, je présidai à Paris les Journées de la recherche porcine, avec cinq cents participants de vingt pays différents.

Mis à la retraite sans commentaire

En juillet 1985, je fus mis à la retraite, totale et sans commentaire. Après trois mois de vide assez dur, je repris des activités diverses: caté, accompagnement des familles en deuil et d'équipes du Mouvement chrétien des retraités, etc. En 1998, on me demanda de quitter Canappeville pour la maison de retraite des vieux prêtres de Bernay. Après avoir ronchonné, ayant accepté, j'éprouvai une libération intérieure qui me surprit.

Un samedi après-midi de mars 2003, une hémorragie de grande ampleur me mena à l'hôpital: cancer de la prostate. Les remèdes successifs se sont avérés efficaces mais assez épuisants. Tout le reste de l'organisme était intact et même en bon état. Pas de douleur mais des contraintes plutôt agaçantes.

Dans tout ça, je ne sais ce que vaut ma prière mais elle est fidèle. Elle comprend: laudes, sexte, vêpres avec les Frères, la messe presque tous les jours, la lecture de la Bible, un livre de méditation et depuis très longtemps le rosaire quotidien, autrefois dans le train ou mes balades à pied, aujourd'hui dans un fauteuil ou sur un lit, je lui dois beaucoup. Le pauvre pécheur que je reconnais être entretient de bonnes relations avec ses frères, avec Jésus, son Père et l'Esprit. Merci!

Frère Eugène **RENOUX**
Bernay (Eure)